



HAL
open science

Les morphèmes naa et j en khmer : étude syntaxique et sémantique

Joseph Deth Thach

► **To cite this version:**

Joseph Deth Thach. Les morphèmes naa et j en khmer : étude syntaxique et sémantique. UDAYA - Journal of Khmer studies, 2002, 3, pp.17-34. hal-01497640

HAL Id: hal-01497640

<https://hal.science/hal-01497640>

Submitted on 29 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Les morphèmes ណា /naː/ et អី /ʔeːi/ en khmer : étude syntaxique et sémantique

0. Introduction

Les grammaires traditionnelles du khmer classent les morphèmes ណា /naː/ et អី¹ /ʔeːi/ dans les catégories pronoms/adjectifs indéfinis/interrogatifs ou dans celle des adverbes d'interrogation².

Les dictionnaires, quant à eux, ne donnent que des traductions ou des définitions approximatives de ces deux morphèmes. Ainsi, Aymonier³ décrit ណា /naː/ comme la « particule de l'indétermination, de l'interrogation » : « quel ?, lequel ?, où ?, quelconque ». Le dictionnaire de l'Institut bouddhique⁴, quant à lui, propose la même signification tout en rangeant ce morphème dans la catégorie des pronoms.

Si cette définition de ណា /naː/ nous paraît quelque peu floue et succincte, celle de អី/ʔeːi/ l'est encore davantage : cette particule est simplement traduite par « quoi ?, quelque chose » dans le dictionnaire d'Aymonier et n'est illustrée que par quelques exemples dans celui de l'Institut bouddhique.

Notre analyse linguistique s'inspire en grande partie de la théorie des opérations prédicatives et énonciatives d'Antoine Culioli. Nous avons choisi de travailler sur la langue orale, une méthodologie qui nous semble primordiale car c'est à travers les conversations courantes de la vie quotidienne que nous parviendrons à entrevoir la conceptualisation du

* J'exprime ici mes plus vifs remerciements à Monsieur Michel Aufray, professeur à l'INALCO, et à Monsieur Antoine Culioli, fondateur de la théorie dont est inspiré le présent travail, qui ont sacrifié de leur temps pour se pencher sur ce texte et y apporter maintes améliorations. Je tiens également à adresser toute ma gratitude à Mme Saveros Pou, dont les nombreuses discussions que nous avons eues sur plusieurs points de cet article m'ont conforté dans mes opinions. Quant à Monsieur Michel Antelme, maître de conférence et directeur des études khmères à l'INALCO, qui a eu la gentillesse de relire cet article et de me faire part de nombreuses réflexions, je tiens à lui témoigner toute ma reconnaissance. Sans l'apport de ces personnes, le présent travail n'aurait jamais pu voir le jour. Mes derniers remerciements, et non des moindres, vont à Mlle Pascaline Truc, qui a eu l'obligeance de le relire à plusieurs reprises, et à Monsieur Kim Yean qui a apporté de nombreuses remarques constructives.

¹ Selon Khin Sok (1999 : 294), les deux autres variantes de អី/ʔeːi/ sont : អី/ʔaːweːi/ et អី/ʔeːi/. អី/ʔaːweːi/ est employé à l'écrit mais soutenu, tandis que អី/ʔeːi/ est employé à l'oral ; អី/ʔeːi/, quant à lui, est d'un emploi familier ou autoritaire. Pour notre part, les différences entre ces trois termes ne résident pas seulement dans les niveaux de langue, cf. infra note 10 p.6.

² -Pronoms indéfinis : ណា/naːmuːəj/ - អី/ʔeːimuːəj/

-pronom interrogatif : អីណា/neaʔnaː/, អី/ʔeːi/

-adjectifs indéfinis : ណា/naːmuːəj/ - អី/ʔeːimuːəj/

-adjectifs interrogatifs : ណា/naː/, អី/ʔeːi/

³ Aymonier (1878 : 17, 224).

⁴ Dictionnaire de l'Institut Bouddhique (1967-1968 : 328, 1774, 1856).

monde et les possibilités de modulation propres au langage. D'autre part, en fondant notre étude uniquement sur l'écrit (notamment sur les articles de presse du Cambodge contemporain), nous ne pourrions pas appréhender l'ensemble des emplois de chaque mot présent dans la langue.

Au point de vue lexical, beaucoup d'expressions et de mots ne sont attestés ni dans les dictionnaires ni dans les écrits, alors qu'ils sont couramment employés à l'oral. Quant aux grammairiens du khmer, ils travaillent essentiellement sur l'écrit. Ainsi, il résulte de cette situation qu'aucune grammaire du khmer n'est réellement opérationnelle. Notre objectif n'est pas de discréditer l'écrit, qui fait partie de la tradition khmère depuis de nombreux siècles, mais force est de reconnaître qu'à lui tout seul, il ne permet pas d'appréhender les « phénomènes complexes et microscopiques » (pour reprendre les termes de A. Culioli) liés au langage.

Certains exemples cités dans ce travail ont été recueillis auprès de deux familles de la diaspora cambodgienne en France ne parlant pas français. D'autres sont tirés de mon expérience personnelle de locuteur natif.

Dans le présent travail, nous essayerons de préciser tous les emplois de ណា /na:/ et de អើ/ʔe:i/, puis de mettre en évidence d'une part les relations entre ces morphèmes et d'autre part entre leurs emplois.

1. Les différents emplois de ណា /na:/ et de អើ /ʔe:i/

ណា /na:/ et អើ/ʔe:i/ figurent dans plusieurs types d'énoncés : interrogatifs, assertifs, exclamatifs, prohibitifs et injonctifs. Il convient, d'une part, de constater que le choix de l'un ou l'autre de ces deux morphèmes n'est pas aléatoire. D'autre part, contrairement à ce qu'avancent les grammairiens traditionnels, les morphèmes ណា̣ /na:/⁵ utilisés dans les énoncés exclamatifs, prohibitifs ou injonctifs et ceux servant dans les énoncés interrogatifs ne sont pas des morphèmes distincts : il s'agit en fait rigoureusement **des mêmes**. **En ce qui concerne អើ/ʔe:i/, nous nous trouvons exactement dans le même cas.**

1.1. Dans les énoncés interrogatifs

Le plus souvent, ណា /na:/ et អើ/ʔe:i/ sont désignés comme des « particules interrogatives », des « pronoms/adjectifs interrogatifs » ou des « adverbes interrogatifs ». Pourtant, ces deux morphèmes ne se rencontrent pas plus dans ce type d'énoncés que dans d'autres.

⁵ Le /na:/ employé dans les énoncés *prohibitifs, injonctifs et exclamatifs (et ne pouvant pas être remplacé par une circonstanciel de lieu)* s'écrit avec un signe diacritique au-dessus (ណា̣), à la différence du ណា /na:/ sans signe diacritique qui est employé dans les interrogations. D'après la grammaire traditionnelle, ces deux /na:/ seraient homophones, avec un sens et des emplois totalement différents. **Dans la suite de notre article nous ne ferons pas cette distinction graphique, qui ne relève d'aucune pertinence, comme nous le démontrerons.**

- 1. (*Deux connaissances se rencontrent dans la rue*)
 ឋង់មកពីណា ? /bɔːŋ-mɔːʔ-piː-naː/
 « appellatif + venir + de + naː »
 « d'où viens-tu ? »
- 2. (Une personne accueillant un visiteur dans son entreprise)
 ឋង់មករកអ្នកណា ? /bɔːŋ-mɔːʔ-rɔːʔ-neəʔ-naː/
 « appellatif + venir + chercher + marque de personne + naː »
 « qui venez-vous chercher ? »
- 3. (Deux amis dans une concession automobile)
 ឋង់ចង់ទិញទ្រានណា ? /ʔaɛŋ-cɔŋ-teŋ-laːn-naː/
 « appellatif + vouloir + acheter + voiture + naː »
 « quelle voiture veux-tu acheter ? »,
 « quelle voiture, parmi celles qui sont présentes/parmi celles dont on a déjà parlé, veux-tu acheter ? »
- 4. (Deux amis discutant des voitures)
 ឋង់ចង់ទិញទ្រានអី ? /ʔaɛŋ-cɔŋ-teŋ-laːn-ʔeːi/
 « appellatif + vouloir + acheter + voiture + ʔeːi »
 « quelle [marque/type de] voiture veux-tu acheter ? »
- 5. (deux amis discutant à propos d'une connaissance commune)
 គាត់រៀនអី ? /koət-riːən-ʔeːi/
 « il + étudier + ʔeːi »
 « qu'est-ce qu'il étudie ? »
- 6. (Un titre de chanson de Sin Sisamut)
 ហេតុអ្វីអូសឃី ? /haet-ʔeːi-ʔoːn-jom/
 « cause + ʔeːi + appellatif + pleurer »
 « pourquoi pleures-tu ? »

Dans ces exemples, l'interrogation n'est pas uniquement marquée par ណា /naː/ ni par អី/ʔeːi/, mais aussi (et surtout) par l'intonation. ណា /naː/ peut être traduit successivement par « où ? », « quel ? », « qui (quelle personne) ? ». អី/ʔeːi/, quant à lui, sera rendu en français par « quel ? » ou « pourquoi ? (« pour quelle raison », lorsqu'il est précédé de ហេតុ /haet/) ».

Dans ces énoncés interrogatifs, on ne nie pas le prédicat, mais on cherche à en identifier les *actants* ou les *circonstants*. Dans l'exemple 1, ណា /naː/ renvoie à tous les endroits d'où l'interlocuteur est susceptible de venir, un seul d'entre eux étant valable. Il convient de noter que dans la plupart du temps, cette question est une simple question rhétorique, on n'attend pas forcément une réponse. En 2, /naː/ fait référence à toutes les personnes travaillant dans l'entreprise dont il est question ; l'énonciateur suppose que son co-énonciateur étant venu n'en chercher qu'une seule. En 3, ណា /naː/ recouvre l'ensemble des

voitures présentes ou celles que les deux amis ont déjà évoquées auparavant et l'énonciateur attend que son ami décide sur une seule.

Dans l'exemple 4, à la différence de *ណា /naː/*, *អី/ʔeːi/* ne représente ni l'ensemble des voitures exposées dans la concession, ni celles déjà évoquées : il porte par contre sur la totalité des marques et des types de voitures possibles, parmi lesquels une seule sera choisie par l'interlocuteur. En 5, il remplace toutes les matières pouvant constituer un objet d'étude pour X. Enfin, en 6, *អី/ʔeːi/* représente tout événement ayant provoqué les pleurs.

Examinons à présent l'emploi de ces deux particules dans les énoncés assertifs.

1.2. Dans les énoncés assertifs

Si nous classons ces deux mots comme « particules interrogatives », quelles explications donnerions-nous à leurs emplois dans des énoncés assertifs ?

- 7. (Un ami de Pheakdey décrit la personnalité de ce dernier à une connaissance)

បើពួកម៉ាកណាម្នាក់មានបញ្ហា ភក្តីមកជួយភ្លាម ។

/baə - puːəʔmaːʔ - naː - m^oneəʔ - miːən - paŋŋəhaː - pheəʔ - kdeːi - moːʔ - cuːəj - phliːəm/

« si + ami + *naː* + un + classificateur de personne + avoir + soucis – Pheakdey + venir + aider + immédiatement »

« si un ami a des soucis, Pheakdey viendra à son secours sur-le-champ »

- 8. (discussion entre deux meilleurs amis)

ពេលឯងទៅស្រុកខ្មែរ កុំភ្លេចទិញអីមួយធ្វើផង

/peːl - ʔaen - təw - sroʔ - khmaːe - kom - phlec - tən - ʔeːi - muːəj - phnaə - phɔːŋ/

« si + *appellatif* + aller + Cambodge + ne...pas⁶ + oublier + acheter + *ʔeːi* + un + confier + marqueur de la concomitance »

« lorsque tu iras au Cambodge, [par la même occasion] n'oublie pas de m'acheter quelque chose »

Dans les exemples 7 et 8, les emplois de *ណា /naː/* et *អី/ʔeːi/* nous permettent de mieux cerner leurs rôles respectifs. En effet, dans ces deux derniers énoncés, *ណា /naː/* et *អី/ʔeːi/* marquent « l'indétermination » ou « l'indéfini » : il s'agit d'un ami quelconque (7) et d'un achat quelconque (8). Ainsi, dans l'énoncé 7, ceci revient à dire que *ណា /naː/* représente l'ensemble des amis de Pheakdey. Cet ensemble n'est pas appréhendé dans sa globalité mais dans sa « pluralité ». Il prend en compte les éléments multiples qui le constituent (ici, des personnes) : il s'agit d'un ami en particulier (*m^oneəʔ*), parmi tous les autres, qui a des soucis...

⁶ */kom/* est le marqueur de la négation dans un énoncé injonctif.

Dans l'exemple 8, la présence de $\tilde{h}/\text{?e:i}/$ implique toutes sortes d'achats imaginables, parmi lesquels *un seul* ($mu:\text{e}j$) fera l'affaire. Ici, il n'y a pas construction d'un ensemble au préalable.

À ce stade de l'analyse, la notion de marqueurs de « l'indéfini » ou de « l'indétermination » paraît plus satisfaisante que celle de « particules interrogatives ». Même dans les énoncés interrogatifs, pour reprendre les termes de Le Goffic, on voit que « l'indétermination est première, et que l'interrogation est, pour ainsi dire, une tentative (menée par l'énonciateur en direction de son allocataire) de levée de l'indétermination » (1994 : 32-33). Examinons les autres emplois de $\text{nnn}/na:/$ et de $\tilde{h}/\text{?e:i}/$.

1.3. Dans les énoncés exclamatifs et dans les énoncés prohibitifs/injonctifs

La notion « d'indéfini » illustre assez bien le rôle de $\text{nnn}/na:/$ et $\tilde{h}/\text{?e:i}/$ dans tous les exemples donnés plus haut. Toutefois, cette notion semble beaucoup moins évidente lorsque ces deux mots sont employés dans les énoncés exclamatifs, prohibitifs ou injonctifs, comme suit.

Les énoncés exclamatifs :

- 9. (Une mère fait une remarque à son fils)

$\tilde{h}i:(\text{h})\text{nnn}^k\tilde{h}i:(\text{h})/da:\text{e}-\text{?ae}-na:-k\text{v}:-da:\text{e}/$

« marcher (sens de *sortir*) + locatif « spatial/temporel » + $na:$ + marqueur de la conséquence⁷ + marcher (sens de *sortir*) »

« [mais] qu'est ce que tu sors [alors] ! ».

Il s'agit d'une observation et/ou d'une marque d'étonnement d'une mère s'adressant à son fils. Ici, $\text{nnn}/na:/$ représente l'ensemble ou la "totalité" des sorties du *fils*, tout en cherchant à localiser/comparer dans le temps celle dont il est à présent question, par rapport à toutes les autres. Cet énoncé insiste sur la fréquence des sorties de ce fils. Quant à $\tilde{h}/\text{?ae}/^{\delta}$, c'est un marqueur de "rupture-

⁷ Dans sa grammaire, Khin Sok identifie $\tilde{h}/k\text{v}:/$ comme un morphème doué de plusieurs valeurs sémantiques, les principales étant la « conséquence » et la « simultanéité » de l'action. Bien que nous pensions que ce morphème possède un "contenu sémantique potentiel" propre qui se retrouve dans tous les emplois de ce mot, nous acceptons ici cette valeur de conséquence ou de concomitance, qui n'affectera pas notre analyse.

⁸ Le terme de « locatif spatial » pour désigner $\tilde{h}/\text{?ae}/$ ne nous semble pas très satisfaisant. En effet, comment expliquer $\tilde{h}/\text{?ae}/$ dans $(\tilde{h})\tilde{h}/ri:-\text{?ae}/$, généralement traduit par « quant à » et qui semble marquer plutôt la « rupture-mise en regard » entre ce qui précède et ce qui suit, ou entre ce qui va être énoncé et l'implicite (supposé connu) ? Dans l'énoncé : $\tilde{h}i:(\text{h})\text{nnn}^k\tilde{h}i:(\text{h})/si:-\text{?ae}-na:-k\text{v}:-si:/$ « manger+ $\text{?ae}-na:+k\text{v}:+manger$ », que nous pouvons rendre en français par « mais, tu ne fais que manger ! », il n'y a pas de renvoi à la notion d'espace. Voir également Long S. (1976, p 90) : « ae exprime la séparation ».

Il serait très intéressant d'examiner les autres lexèmes comportant ce morphème $\text{?ae}/$, comme $\tilde{h}i:(\text{h})/bae\text{?}/$ « être cassé, être rompu, être séparé », $\tilde{h}i:(\text{h})/tae/$ « mais, ce pendant, seulement... », $\tilde{h}i:(\text{h})/cae\text{?}/$ « diviser, partager, distribuer », ou $\tilde{h}i:(\text{h})/c\text{v}mna:\text{e}\text{?}/$ « des parts », $\tilde{h}i:(\text{h})/chae\text{?}/$ « séparer », $\tilde{h}i:(\text{h})/plae\text{?}/$ « être différent de ce qui est connu », $\tilde{h}i:(\text{h})/bae\eta/$ « faire des parts, sectionner » etc. afin d'approfondir l'étude

mise en regard” permettant de distinguer/singulariser la sortie actuelle parmi les autres (désormais, *វ៉* /*ʔae*/ = “marqueur de rupture-mise en regard”) qui est une *de plus et de trop* pour la mère.

Il importe de noter également que ce genre d’énoncé peut également renvoyer à la notion d’espace, tout dépend de la marque prosodique qu’on lui associe. L’énoncé ci-dessus signifierait alors : « peu importe où on marche (sort), je le fais ! ».

- 10. (Une mère faisant un reproche à son fils)

ដើរអីក៏ដើរ /*da : ə - ʔe : i - kɔ : - da : ə*/

« marcher + *ʔe : i* + *kɔ :* + marcher »

qui peut se traduire en français de la même manière que pour l’exemple 9 : « [mais] qu’est ce que tu sors [alors] ! ». Par contre, il s’agit ici d’un véritable reproche. L’énonciateur place son interlocuteur devant l’évidence qui est, en outre, supposée connue de ce dernier. *អី/ʔe : i/* représente toutes les occurrences de la notion de *sortir* mais ne prend pas en compte l’ensemble des sorties du fils. Cette sortie, qu’elle soit *la première ou non*, est déjà une “de trop” pour la mère.

Les énoncés injonctifs/les quasi-interdictions :

- 11. (Une mère à son jeune enfant)

កុំយំអី បាយឆ្អិនឥឡូវហើយ /*kom - jom - ʔe : i ba : j - chʔɤn - ʔe : i low - ha : əj*/

« ne...pas + pleurer + *ʔe : i* - le riz + être cuit + bientôt + marqueur de l’accompli »

« ne pleure pas ! Le riz est bientôt cuit »,

dans le sens : « arrête de pleurer ça n’en vaut pas la peine, le riz est bientôt cuit, tu vas pouvoir manger ! ». Dans cet exemple l’enfant est en train de pleurer au moment de l’énonciation et la mère cherche à le consoler (avec la présence de *ʔe : i*).

- 12. (Les mêmes co-énonciateurs)

កុំយំណា បាយឆ្អិនឥឡូវហើយ /*kom - jom - na : ba : j - chʔɤn - ʔe : i low - ha : əj*/

« ne...pas + pleurer + *na :* le riz + être cuit + bientôt + marqueur de l’accompli »

« **ne te mets pas à pleurer, le riz est bientôt cuit** ».

Contrairement à l’énoncé précédent, l’enfant n’est pas en train de pleurer au moment de l’énonciation, mais s’apprête éventuellement à le faire. En prononçant ces paroles (avec la présence de *na :*), la mère vise à consoler l’enfant avant qu’il ne pleure.

sémantique et syntaxique de *វ៉* /*ʔae*/. La notion de « locatif spatial ou temporel » n’étant pas suffisante en elle-même, il est nécessaire de mener plus en avant les réflexions.

⁹ Dans les énoncés prohibitifs, il est impossible de remplacer *អី/ʔe : i/* par *ស្តី/ʔe : i/* ou par *អ្វី/ʔa : we : i/*. Cette constatation nous autorise à penser que ces trois termes ne sont pas de simples synonymes, se différenciant seulement par des niveaux de langue différents.

Dans les exemples 11 et 12, sans la présence de *ʔe:i* ou de *na:*, nous serions en présence d'ordres ou d'interdictions strictes, signifiant « ne pleure pas ! », « je t'ordonne de ne pas pleurer ! ».

- 14. (Une mère à sa fille qui s'apprête à se rendre à un endroit précis)
យប់ហើយកុំទៅណា ដាំបាយស៊ីវិញល្អជាង /jɔp-ha:əj-kom-təw-na: dam-ba:j-si:-wip-lʔɔ:-ci:əŋ/

« nuit + marqueur de l'accompli + ne...pas + aller + *na:*, faire cuire + riz + manger + être bien + plus »,

sans marque intonative après *na:* : « il fait déjà nuit, ne sors pas ; il vaut mieux préparer à manger ! ».

Ici, nous avons affaire à une demande aimable ou à un simple conseil.

- 15. (Une mère à sa fille en train de partir)
យប់ហើយកុំទៅអី ដាំបាយស៊ីវិញល្អជាង /jɔp-ha:əj-kom-təw-ʔe:i dam-ba:j-si:-wip-lʔɔ:-ci:aŋ/

« nuit + marqueur de l'accompli + ne...pas + aller + *ʔe:i*, faire cuire + riz + manger + être bien + plus »,

avec ou sans prosodie après *ʔe:i* : « il fait déjà nuit, n'y va pas (c'est inutile pour toi) ! Il vaut mieux que tu prépares à manger ».

Dans cet exemple, la fille s'apprête à/est en train de partir au moment de l'énonciation.

- 16. (Un titre de chanson de Sin Sisamuth)
ល្អមហើយណាស្រី /l̥mo:m-ha:əj-na:-sre:i/

« suffire + marqueur de l'accompli + *na:* + jeune fille (qu'il aime) »

« ça suffit maintenant, ma chérie ! », dans le sens de *arrête-toi, je t'en supplie*.

Il s'agit d'une demande de la bienveillance : en effet, la chanson nous explique que la jeune fille se sert de sa beauté pour faire souffrir les garçons. L'énonciateur la met en garde contre son comportement et les conséquences qui en découlent. Toutefois, il n'est pas précisé si elle est consciente ou non de ses actes. Par le /*na:*/, le chanteur indique également qu'elle a la possibilité de choisir (entre continuer de la sorte ou arrêter).

Dans cet exemple, *ʔe:i* ne saurait remplacer *na:* pour la raison suivante :

– le prédicat *ល្អមហើយ /l̥mo:m-ha:əj/* « ça suffit » concerne le point de vue et la volonté de l'énonciateur, mais n'est pas connu de l'interlocuteur. Ainsi, aucun énoncé injonctif ne pourra comporter *ʔe:i*. Il s'agit là d'un point de vue construit par l'énonciateur.

Énoncé prohibitif :

- 13. (Une mère à sa fille)
យប់ហើយកុំទៅណា ដាំបាយស៊ី /jɔp-ha:əj-kom-təw-na: dam-ba:j-si: /

« nuit+marqueur de l’accompli+ne...pas+aller+na:, faire cuire+riz+manger », avec une prosodie après *na:* : « il fait déjà nuit, ne sors pas (ne va nulle part), fais à manger ! ». Il s’agit d’un avertissement ou d’une prohibition. Ce sens de prohibition n’est possible que dans ce cas, c’est-à-dire : /*kom*/ « ne...pas » + /*təw*/ « aller » + /*na:*/ avec une prosodie. Ici, si nous remplaçons /*ʔe:i*/ par /*na:*/, cela entraînera forcément un changement de sens à cause des différences sémantiques entre ces deux morphèmes, que nous allons développer dans les parties qui suivent.

2. ណា /na: / et អី /ʔe:i / : deux valeurs sémantiques bien distinctes

À l’exception de l’énoncé 13, où le rôle de *na:* en tant qu’« indéfini » est parfaitement transparent (traduit par *nulle part* en français), il en va autrement pour les autres énoncés exclamatifs, prohibitifs et injonctifs. Cependant, si nous maintenons la thèse que *na:* et *ʔe:i* constituent des instruments privilégiés pour exprimer l’« indéfini », il convient alors de définir cette notion et d’adopter une autre approche.

2.1. ណា /na: / et អី /ʔe:i / en tant que **marqueurs de parcours**

Le rôle des morphèmes *na:* et *ʔe:i* doit être rapproché de celui des termes commençant par *qu-* en français (que, quoi, quel...); ceux-ci sont « originellement et fondamentalement des [...] *marqueurs de parcours* » selon A. Culioli¹⁰. Ainsi, ce dernier définit la notion de *parcours* comme « l’opération qui consiste à parcourir toutes les valeurs ou opérations possibles dans une des places d’une relation à *n* places, sans (vouloir/pouvoir) distinguer telle ou telle d’entre elle » (Culioli, 1999 : 119).

Reprenons les énoncés suivants :

3. ឯងចង់ទិញទ្រទ្រណា? /*ʔaəŋ-cəŋ-teŋ-la:n-na:*/

« **appellatif** + veux + acheter + voiture + *na:* »

« quelle voiture **veux-tu** acheter ? », dans le sens de

« quelle voiture, parmi celles qui sont présentes/parmi celles dont on a déjà parlé, veux-tu acheter ? »

4. ឯងចង់ទិញទ្រទ្រអី? /*ʔaəŋ-cəŋ-teŋ-la:n-ʔe:i*/

« **appellatif** + vouloir + acheter + voiture + *ʔe:i* »

« quelle voiture veux-tu acheter ? »,

« quelle marque/type de voiture veux-tu acheter ? »

13. យប់ហើយកុំទៅណា ដាំបាយស៊ី /*jəp-ha:əj-kom-təw-na: dam-ba:j-si:*/

« nuit + marqueur de l’accompli + ne...pas + aller + *na:*, faire cuire + riz + manger »,

¹⁰ Cit. in Le Goffic (1994 : 33).

avec une prosodie après /na:/ « il fait déjà nuit, ne sors pas (ne va nulle part), fais à manger ! ».

On constate que $\Omega\Omega$ /na:/ et \tilde{H} /?e:i/ sont les « images » (représentants) du domaine des valeurs possibles et imaginables.

Dans l'exemple 3, $\Omega\Omega$ /na:/ incarne la classe des voitures présentes (réellement ou évoquées dans la pensée de l'énonciateur), sans que l'énonciateur puisse en désigner une en particulier. En 4, \tilde{H} /?e:i/ est associé à **toutes les marques/types de voiture qui puissent exister**, sans que l'énonciateur parvienne à en nommer une en particulier. Il en va de même pour $\Omega\Omega$ /na:/ dans l'exemple 13. À cause de la sémantique de $\mathfrak{I}\mathfrak{I}$ /təw/ « aller » – prédicat qui implique une direction –, /na:/ renvoie à l'ensemble des points de l'espace. Ici, l'énonciateur choisit de ne pas désigner un endroit en particulier.

Nous avons donc compris que $\Omega\Omega$ /na:/ et \tilde{H} /?e:i/ **sont bien des marqueurs de parcours**. Toutefois, cela ne signifie pas pour autant que ces deux morphèmes possèdent les mêmes valeurs sémantiques, puisqu'ils ne sont pas **interchangeables** l'un par l'autre en toutes circonstances.

2.2. La base sémantique de $\Omega\Omega$ /na:/ et ses fonctions syntaxiques

Avant de poursuivre notre analyse, il est nécessaire de définir tout d'abord ce que nous entendons par **base sémantique**. Nous désignons par cette expression *toutes les valeurs sémantiques communes à l'ensemble des emplois de ce mot*.

Lorsque nous parlons de **l'identité sémantique**, nous faisons abstraction de la syntaxe, tandis que les termes *base sémantique* ou *valeur sémantique*¹¹ nous permettent d'envisager la variation, c'est à dire des combinatoires entre les éléments de l'énoncé/l'énonciation¹².

Après avoir défini brièvement les terminologies employées, examinons à présent les valeurs sémantiques de $\Omega\Omega$ /na:/ et \tilde{H} /?e:i/.

$\Omega\Omega$ /na:/ est un **marqueur de parcours** qui cherche à *distinguer* et/ou à *localiser* (dans l'espace et dans le temps) un ou plusieurs éléments à l'intérieur d'un ensemble. Parallèlement, il signale que l'élément à identifier n'existe pas en/par lui-même, mais qu'il est en relation avec d'autres éléments appartenant à cet ensemble. Comme nous l'avons indiqué plus haut, cet ensemble – construit par $\Omega\Omega$ /na:/ – ne doit pas être considéré dans sa globalité, mais **en tant que composé de plusieurs** éléments constitutifs (cf. ex. 3). De ce fait, chacun des éléments de l'ensemble ne peut être *localisé* ou *repéré* qu'en relation avec les autres. Avec $\Omega\Omega$ /na:/, l'énonciateur construit un ensemble **d'occurrences d'une notion**¹³.

¹¹ Ici, il faut comprendre *base sémantique/valeur sémantique* au sens de *forme schématique* telle que l'entend Culioli.

¹² *Éléments de l'énonciation* : situation de l'énonciation, prosodie, et/ou contexte immédiat, si nous travaillons sur l'écrit. *Éléments de l'énoncé* : unités lexicales de l'énoncé.

¹³ Selon la théorie de A. Culioli (1999 : 9-10), « la notion se situe à l'articulation du (méta) linguistique et du non linguistique[...]. C'est une représentation sans matérialité ou plutôt dont la matérialité est inaccessible au linguiste. Les notions ne correspondent donc pas directement à des items lexicaux. [...] L'incarnation de la

Ces *occurrences* – faisant partie de l’ensemble construit par ណា /na:/ – peuvent être « appréciées » qualitativement et/ou quantitativement (cf. tous les exemples avec ណា /na:/ ci-dessus).

Dans des énoncés interrogatifs, prohibitifs, injonctifs et assertifs, lorsqu’il suit directement le prédicat ou les *arguments* du prédicat autres que le sujet¹⁴ syntaxique, et quand il est précédé des morphèmes ង /ʔaə/ (cf. ex. 9 plus haut) ou ងី /pi:/¹⁵ (indiquant l’origine), ណា /na:/ revêt la fonction de *circonstancier de lieu*. Il représente l’ensemble des *localités* : *maison, lieu de travail, pagode, ici, là etc.* comme l’illustrent les exemples suivants.

- 1. (*Deux connaissances se rencontrent dans la rue*)
 បងមកពីណា ? /bɔːŋ-mɔːʔ-piː-naː/
 « appellatif + venir + de + naː »
 « d’où viens-tu ? ». Dans cet énoncé, *naː* est le *circonstancier de lieu* pour le prédicat de *mɔːʔ-pi* « venir de ».
- 13. (Une mère à sa fille)
 យប់ហើយកុំទៅណា ដាំបាយស៊ី /jɔp-haːəj-kom-təw-naː-dam-baːj-siː/
 « nuit + marqueur de l’accompli + ne...pas + aller + naː, faire cuire + riz + manger », avec une prosodie après *naː* :
 « il fait déjà nuit, ne sors pas (ne va nulle part), fais à manger ! ». Ici, *naː* est le *circonstancier de lieu* du prédicat *təw* « aller ».
- 17. (*deux amis discutant à propos d’un troisième qu’ils n’apprécient pas*)
 វាទៅឯណាក៏ទៅទៅ /wiːə-nəw-ʔaə-naː-kɔː-nəw-təw/
 « il+se trouver+marqueur de rupture-mise en regard +naː+marqueur de ‘conséquence’+se trouver+aller (dans le sens ‘laisser-aller’) »
 « où qu’il soit, qu’il y reste ! ». Dans cet exemple, *naː* est le *circonstancier de lieu* de *nəw* « se trouver à ».
- 18. (Un père donnant des conseils à son fils)
 បើងដើរភាសាអង់គ្លេស ឯងធ្វើការណាណាក៏បាន /baə-ʔaəŋ-ceh-phiːəsaː-
 ʔɔŋkleːh-ʔaəŋ-cɔŋ-thwəːkaː-ʔaːə-naː-kɔː-baːn/
 « si+appellatif+savoir/connaître+langue anglaise+appellatif+travailler+

notion sous forme de langage [occurrence], c’est le passage à une matérialité, en même temps qu’à un système de référénciation. Nous avons accès à la matérialité (les traces que constituent les agencements de formes), pas au passage, dont nous ne savons rien ».

¹⁴ Nous distinguons le *sujet syntaxique* de l’*agent* qui relève, quant à lui, du plan sémantique. Un *sujet syntaxique* ne correspond pas toujours à l’*agent sur le plan sémantique* comme dans l’exemple qui suit : វាត្រូវបានយកដៃវា /wiːə-troːw-muːəj-kompliːəŋ/ ou « il/elle a reçu une gifle ». វា /wiːə/ « Il/elle » est le *sujet* de l’énoncé mais pas l’*agent*. « Il/elle » ne fait pas l’action mais la subit. De la même manière, nous distinguons *objet* et *patient*. En khmer le *sujet syntaxique* se place toujours à gauche du *prédicat* et l’*objet* à droite de ce dernier quelque soit le type d’énoncé (sauf dans le cas d’anaphores dans une proposition relative).

¹⁵ Un fait linguistique très intéressant : M. Michel Aufray nous a signalé que les morphèmes /ʔaə/ et /pi:/ ont des sémantismes similaires dans les langues océaniques. S’agit-il d’une coïncidence ? ...

marqueur de rupture-mise en regard+na: +marqueur de conséquence+(pouvoir) acquérir »

« si tu connais l'anglais, tu peux travailler n'importe où ». Ici, *na:* est le *circonstanciel de lieu* du prédicat *thwə:ka:* « *exercer une activité professionnelle* ».

Dans un syntagme nominal¹⁶, *ណា /na:/* occupe une fonction de « déterminant » ou plutôt « *d'in-déterminant* » du nom qui le précède. En effet, il signale que ce nom n'est **ni une occurrence stable ni un terme** repéré au préalable dans l'espace-temps ; mais qu'il s'agit d'une *entité* ou d'un *évènement* non identifié – toutefois identifiable à l'intérieur d'un domaine d'occurrences.

Prenons les exemples suivants.

- 2. (Un personnel d'accueil d'une entreprise à son visiteur)
បងមករកអ្នកណា ? /bɔ:ŋ-mɔ:ʔ-rɔ:ʔ-neəʔ-na: /
 « appellatif + venir + chercher + marque de personne + *na:* »
 « qui venez-vous chercher ? ».
- 3. (Deux amis dans une concession d'automobiles)
ឯងចង់ទិញទ្រានណា ? /ʔaəŋ-cɔŋ-teŋ-la:n-na: /
 « appellatif + vouloir + acheter + voiture + *na:* »
 « quelle voiture [parmi celles qui sont présentes/parmi celles dont on a déjà parlé] veux-tu acheter ? ».
- 7. (Un ami de Pheakdey décrit la personnalité de ce dernier à une connaissance)
បើពួកម៉ាកណាម្នាក់មានបញ្ហា ភក្ដីមកជួយភ្លាម ។
/baə - pu:əʔma:ʔ - na: - m^əneəʔ - mi:ən - paŋŋəha: - pheəʔ - kde:i -
mɔ:ʔ - cu:əj - phli:əm /
 « si + ami + *na:* + un + classificateur de personne + avoir + soucis – Pheakdey + venir + aider + immédiatement »
 « si un ami a des soucis, Pheakdey viendra à son secours sur-le-champ »

Dans ces trois exemples, *ណា /na:/* signale que *អ្នក /neəʔ/* « *personne* » (énoncé 2), *ទ្រាន /la:n/* « *voiture* » (énoncé 3) et *ពួកម៉ាក /pu:əʔma:ʔ/* « *ami* » (énoncé 7) ne sont pas connus de l'énonciateur ou ne sont pas clairement désignés/visés.

Examinons le cas des syntagmes verbaux, comme dans les exemples suivants.

¹⁶ Sachant que le khmer est une langue dite « isolante », c'est à dire qu'il n'y a pas de marquage morphologique et que la plupart des termes sont pluri-catégoriels, nous considérons comme nom toute unité non prédicative pouvant être précédée ou suivie des morphèmes *របស់ /rɔbɔh/* ou *នៃ /nej/* « de, propriété de... » avec une valeur de génitif.

12. (Une mère à son enfant à l'heure de manger)

កុំយំណា បាយឆ្អិនឥឡូវហើយ /kom-jom-na: ba:j-chʔxn-pe:ilow-ha:əj/
« ne...pas + pleurer + na: le riz + être cuit + bientôt + marqueur de l'accompli »

« ne te mets pas à pleurer, le riz est bientôt cuit ».

14. (Une mère à sa fille qui s'apprête à se rendre à un endroit précis)

យប់ហើយកុំទៅណា ដាំបាយស៊ីវិញល្អជាង /jɔp-ha:əj-kom-təw-na: dam-ba:j-si:-
wɨŋ-lɔp:-ci:əŋ/

« nuit + marqueur de l'accompli + ne...pas + aller + na:, faire cuire + riz + manger + être bien + plus », sans prosodie après na: :

« il fait déjà nuit, ne sors pas, il vaut mieux préparer à manger ! ».

16. (Un titre de chanson de Sin Si Samut)

ល្អមហើយណាស៊ី /l^omo:m-ha:əj-na:-sre:i/

« suffire + marqueur de l'accompli + na: + jeune fille (qu'il aime) »

« ça suffit maintenant, ma chérie ! ».

ណា /na:/ revêt la fonction de « déterminant » du verbe¹⁷ (ou prédicat) qui le précède. Il indique que le *procès* ou *l'état* prédiqué n'existe pas en/par lui-même. Il s'agit seulement d'un *procès* ou d'un *état* imaginaire (construit par l'énonciateur) qui reste dans le domaine du possible. Dans les exemples 12 et 14, ណា /na:/ renvoie à tous les *possibles effectifs* car au moment de l'énonciation, *l'enfant ne pleure pas* (12), et *la fille n'est pas en train de partir* (14). Dans (16), en employant ល្អម /l^omo:m/, « être suffisant, suffire, être à la bonne mesure (*ne va pas au-delà* !) », l'énonciateur émet un jugement sur le comportement de la jeune fille. En outre, il faut également comprendre que cette "bonne mesure" (voire, saturation) est établie par l'énonciateur, et que la fille *n'est peut-être pas consciente de son attitude (envers les hommes)*.

2.3. La base sémantique de អី /ʔe:i/ et ses fonctions syntaxiques

À la différence de ណា /na:/, អី /ʔe:i/ est un *marqueur de parcours* qui cherche à *identifier* (en conférant une *propriété/qualité* à) ou à *nommer* une entité (animée ou non) ou un événement unique, qui existe (déjà) par lui/elle-même. Il n'y a pas construction préalable d'un ensemble d'occurrences de la part de l'énonciateur.

Sur le plan syntaxique, អី /ʔe:i/ peut fonctionner comme *argument du prédicat* (*sujet/objet du procès*) dans un énoncé complet, ou comme *déterminant* dans un syntagme (verbal/nominal).

En tant que *sujet* du procès, អី /ʔe:i/ se place toujours devant le verbe (noyau du prédicat) comme le montre l'exemple ci-dessous.

¹⁷ Nous désignons par verbe tout lexème ayant un rôle prédicatif et pouvant suivre directement les marqueurs de la négation : មិន/mun/, កុំ/kom/, ពុំ/pum/...

19. (Ayant entendu quelque chose tomber, une mère s'adresse à sa fille)

អីធ្លាក់រ៉ូង? /ʔe:i-thleaʔ-nuŋ/

« ʔe:i+tomber+déictique »

« qu'est-ce qui est tombé (là-bas) ? ». Dans cet exemple, nous pouvons remplacer អី /ʔe:i/ par toute entité du monde validant le prédicat.

En tant qu'objet du prédicat, il suit directement le verbe :

5. គាត់រៀនអី? /koət-ri:ən-ʔe:i/

« il + étudier + ʔe:i »

« qu'est-ce qu'il étudie ? ».

Ici, si nous remplaçons អី /ʔe:i/ par ភាសាសាស្ត្រ /phi:əsa:-sah/ « linguistique », nous voyons que អី /ʔe:i/ ou ភាសាសាស្ត្រ /phi:əsa:-sah/ « linguistique » n'accomplit pas l'action d'« apprendre », mais la “subit”. D'autre part, dans ce cas អី /ʔe:i/ représente, parmi toutes les occurrences possibles, celle pouvant valider le prédicat de l'énoncé.

Lorsqu'il se trouve dans un syntagme nominal, comme dans les exemples :

4. ឯងចង់ទិញឡានអី? /ʔaen-cɔŋ-teŋ-la:n-ʔe:i/

« appellatif + vouloir + acheter + voiture + ʔe:i »

« quelle [marque/type de] voiture veux-tu acheter ? », et

6. ហេតុអីអូនឃឺ? /haet-ʔe:i-ʔo:n-jom/

« cause + ʔe:i + appellatif + pleurer »

« pourquoi pleures-tu ? »,

អី /ʔe:i/ a la fonction de « déterminant (in-déterminant) » du nom qui le précède : ឡាន /la:n/ « voiture » (4), ហេតុ /haet/ « raison, cause » (6). Il signale que ce même nom n'est pas identifié, ni par un nom (name, en anglais) ni par une propriété quelconque.

Dans un syntagme verbal, អី /ʔe:i/ a la fonction de « déterminant » du verbe, comme nous le voyons dans les exemples qui suivent.

10. (Une mère faisant un reproche à son fils)

ដើរអីក៏ដើរ /da:ə-ʔe:i-kɔ:-da:ə/

« marcher + ʔe:i + kɔ:+marcher »

« [mais] qu'est ce que tu sors [alors] ! ».

11. (Une mère à son jeune enfant)

កុំឃឺ បាយឆ្អិនឥឡូវហើយ /kom-jom-ʔe:i ba:j-chʔyn-ʔe:ilow-ha:əj/

« ne...pas+pleurer+ʔe:i-le riz+être cuit+bientôt+marqueur de l'accompli »

« ne pleure pas ! Le riz est bientôt cuit » dans le sens :

« arrête de pleurer [ça n'en vaut pas la peine], le riz est bientôt cuit [tu vas pouvoir manger] ! ».

En 10, អី /ʔe:i/ signale que la mère prend en compte la *sortie* actuelle en cherchant à *lui attribuer un qualificatif*. En 11, il indique que l'action de *pleurer* a bien lieu au moment de l'énonciation et qu'elle est *injustifiée*.

3. ណា /na:/ et អី /ʔe:i/ : deux marqueurs affectant chacun trois différentes opérations de parcours.

Dans la partie 2, nous avons établi que ណា /na:/ et អី /ʔe:i/ sont fondamentalement **deux marqueurs de parcours** bien distincts et avons également donné la définition des parcours concernés. **Nous ne revenons plus sur ce point**. À présent, il s'agit d'examiner comment ces deux morphèmes – combinés à d'autres unités de l'énoncé et/ou affectés de diverses marques prosodiques – vont construire différents types de parcours. Selon les cas, ណា /na:/ et អី /ʔe:i/ vont orienter, d'une manière ou d'une autre, leur sémantisme dans l'énoncé.

3.1. Le parcours impliquant la recherche d'une « issue »¹⁸

Ce premier type de parcours concerne essentiellement les énoncés interrogatifs. Nous avons signalé plus haut que, dans ce type d'énoncés, l'indéfini prime sur l'interrogatif. L'interrogation est plutôt marquée par l'intonation¹⁹, comme dans les questions attendant une réponse « oui/non ». Examinons trois exemples.

-1. ឋមមកពីណា ? /bɔ:ŋ-mɔ:ʔ-pi:-na:/

« appellatif + venir + de + na: »

« d'où viens-tu ? »,

-5. គាត់អ្វីសិក្សា ? /koət-ri:ən-ʔe:i/

« il + étudier + ʔe:i »

« qu'est-ce qu'il étudie ? » et

-20. (entre deux collègues de travail à la fin de la journée)

ឯងទៅផ្ទះ ? /ʔaəŋ-təw-phteah/

« *appellatif*+*aller*+*maison* » avec une intonation à la fin :

« tu rentres chez toi ? ».

L'exemple 20 montre que l'interrogation est bel et bien marquée par l'intonation. En reprenant les mêmes unités lexicales et le même ordre syntaxique de cet énoncé, mais en

¹⁸ Terme emprunté à P. Le Goffic (1994 : 32), qui l'a, lui-même, tiré de A. Culioli.

¹⁹ Il serait souhaitable qu'une étude approfondie (sous forme de courbes) soit menée sur les intonations et les marques prosodiques en khmer comme traits pertinents des opérations prédicatives. Dans le présent travail, nous ne pouvons qu'effleurer la question.

changeant la prosodie (exclamation), nous obtiendrons une autre signification : « toi, tu rentres à la maison ! » (c'est un ordre).

Dans les exemples 1 et 5, *ណា* /*na:*/ et *អី* /*ʔe:i*/ présentent des parcours : ils balayent toutes les valeurs possibles sans pouvoir en distinguer une en particulier. En 1 *ណា* /*na:*/ construit un ensemble de points dans l'espace d'où X est susceptible de venir. Par contre, en 5 *អី* /*ʔe:i*/ signale que le fait que X étudie quelque chose est déjà repéré en soi et par rapport à lui-même, mais qu'il lui manque certaines propriétés. L'interrogatif (l'intonation), quant à lui, signale que l'énonciateur souhaite trouver une « issue » au parcours ; il désire désigner la valeur pouvant valider l'énoncé et confie cette « tâche » à son interlocuteur.

3.2. Le parcours sans recherche d'issue.

Pour ce cas de figure, nous nous trouvons dans les types d'énoncés 7 et 8, que nous reprenons ci-dessous avec l'exemple 21.

7. (Un ami de Pheakdey décrit la personnalité de ce dernier à une connaissance)

បើពួកម៉ាកណាម្នាក់មានបញ្ហា ភក្ដីមកជួយភ្លាម ។

/*baə - pu:əʔma:ʔ - na: - m^oneaʔ - mi:ən - paŋŋəha: - pheəʔ - kde:i - mo:ʔ - cu:əj - phli:əm*/

« si + ami + *na:* + un + classificateur de personne + avoir + soucis – Pheakdey + venir + aider + immédiatement »

« si un ami a des soucis, Pheakdey viendra à son secours sur-le-champ »

8. (discussion entre deux meilleurs amis)

ពេលឯងទៅស្រុកខ្មែរ កុំភ្លេចទិញអីមួយធ្វើផង

/*pe:l - ʔaen - təw - sroʔ - khma:e - kom - phlec - ten - ʔe:i - mu:əj - phnəə - phɔ:ŋ*/

« si + **appellatif** + aller + Cambodge + ne...pas + oublier + acheter + *ʔe:i* + un + confier + marqueur de la concomitance »

« lorsque tu iras au Cambodge, [par la même occasion] n'oublie pas de m'acheter quelque chose »

- 21. (En réponse à l'exemple 8)

ខ្ញុំមិនដឹងទិញអីទេ /*khŋom - mun - dɔŋ - ten - ʔe:i - ʔəoj - te:*/

« je+ne...pas [*mun...te:*] +savoir+acheter+*ʔe:i*+confier à »

« je ne sais pas quoi t'acheter » : en khmer, la marque de la personne – ici l'interlocuteur – n'est pas nécessaire lorsque le contexte et la situation d'énonciation sont suffisamment explicites.

Dans les exemples 7 et 8, l'énonciateur ne *veut* et/ou ne *peut* pas désigner *un ami* (en 7) ou *un achat* (en 8) en particulier. Il s'agit d'un « parcours libre »²⁰, avec balayage de toutes

²⁰ Terminologie de P. Le Goffic (1994, p. 32).

les valeurs possibles n'impliquant aucune recherche d'issue. Même dans l'exemple 21 – un énoncé interrogatif indirect –, la recherche d'une issue n'est pas pertinente. L'énoncé peut revêtir la signification suivante : l'énonciateur est agacé et ne veut rien acheter pour son interlocuteur. S'il cherche vraiment à savoir, il ne dirait pas cet énoncé 21, mais plutôt du genre : ចង់បានអី ប្រាប់ខ្ញុំមក!

/cɔŋ-ba:n-ʔe:i-prap-khɲom-mɔ:ʔ/

« vouloir+obtenir+ʔe:i+dire+je+venir »

« dis-moi ce que tu veux ! ».

3.3. Le parcours avec issue qui s'impose

Cette issue se présente soit comme *une conséquence* de l'opération de parcours, soit comme *une solution* parmi d'autres du même ensemble, ou bien *elle* apparaît en raison de l'absence de parcours (c'est à dire un parcours fictif). Reprenons certains de nos exemples.

-9. (Une mère faisant une remarque à son fils)

ដើរណាក៏ដើរ/da:ə-ʔae-na:-kɔ:-da:ə/

« marcher (sens de *sortir*)+marqueur de rupture-mise en regard+na:+ marqueur de la conséquence+marcher (sens de *sortir*) », qui signifie

« [mais] qu'est ce que tu sors [alors] ! ».

-10. (Une mère faisant un reproche à son fils)

ដើរអីក៏ដើរ/da:ə-ʔe:i-kɔ:-da:ə/

« marcher + ʔe:i + kɔ: + marcher », qui peut se traduire en français comme pour l'exemple 9 : « [mais] qu'est ce que tu sors [alors] ! ».

-11. (Une mère à son enfant)

កុំយំអី បាយឆ្អិនឥឡូវហើយ /kom-jom-ʔe:i ba:j-chʔɲn-ʔe:i low-ha:əj/

« ne...pas+pleurer+ʔe:i-le riz+être cuit+bientôt+marqueur de l'accompli »,

« ne pleure pas ! Le riz est bientôt cuit ».

-16. (Un titre de chanson de Si Samut)

ល្ងមហើយណាស្រី /l^omɔ:m-ha:əj-na:-sre:i/

« suffire + marqueur de l'accompli + na: + jeune fille (qu'il aime) »,

« ça suffit maintenant, ma chérie ! » dans le sens de *je te demande de t'arrêter*.

Dans l'exemple 9, en construisant l'ensemble des sorties du fils (premier da:ə), ណាក៏ /na:/²¹ les associe à différents gradients. Après avoir parcouru cet ensemble, អី /kɔ:/, « marqueur de la conséquence » renvoie la sortie actuelle – isolée de l'ensemble par le

²¹ Nous ne revenons pas sur les différences entre ណាក៏ /na:/ et អី /ʔe:i/.

morphème \tilde{n} / $\mathcal{P}ae$ / – au *plus haut gradient*²² des sorties (c’est la valeur du deuxième \tilde{n} / $da:\emptyset$ /).

Dans l’exemple 10, en prenant en compte la sortie actuelle, \tilde{n} / $\mathcal{P}e:i$ / établit des gradients dans la notion de sortie. \tilde{n} / $k\mathcal{D}$ / identifie la sortie actualisée comme celle appartenant au plus haut gradient.

Dans les exemples 11 et 16, les *parcours* établis par \tilde{n} / $na:$ / et \tilde{n} / $\mathcal{P}e:i$ / sont « détruits » par la sémantique de \tilde{n} / kom / “marqueur de prohibitif” (en 11) et de \tilde{n} / $1^{\text{e}}m\mathcal{O}:m$ / « pas plus, pas moins/pas au-delà » (en 16). En d’autres termes, \tilde{n} / kom / et \tilde{n} / $1^{\text{e}}m\mathcal{O}:m$ / indiquent dès le départ qu’il n’y a pas de parcours dans l’énoncé (pas d’autres possibilités) ; les possibilités construites par \tilde{n} / $na:$ / et \tilde{n} / $\mathcal{P}e:i$ / sont seulement des *valeurs fictives* et tous deux servent donc à atténuer le *prohibitif* et/ou l’*injonctif*. Les deux énoncés peuvent tout à fait se réaliser sans ces deux morphèmes : il s’agit alors d’une interdiction ou d’une injonction stricte.

4. Conclusion

Au cours de cet article, nous avons montré que \tilde{n} / $na:$ / (sans signe diacritique) et \tilde{n} / $na:$ / (avec signe diacritique) constituent en fait un seul et unique terme affectant les mêmes opérations. Cette distinction repose uniquement sur les différents types d’énoncés, c’est à dire sur les divers types de parcours ; elle est purement graphique car, à l’oral, leur prononciation est identique. Quant aux différentes intonations – outre de signaler de quel type d’énoncé il s’agit (interrogatif, injonctif etc.) – elles permettent d’orienter le sémantisme de \tilde{n} / $na:$ / (il en va donc de même pour \tilde{n} / $\mathcal{P}e:i$ /).

\tilde{n} / $na:$ / est un *marqueur de parcours pour une identification relative, avec lequel on cherche* à situer des *entités* ou des *événements* dans l’espace et/ou dans le temps. \tilde{n} / $na:$ / indique que *l’énonciateur construit au préalable l’espace de référence* (spatio-temporel) *fermé* dans lequel les occurrences sont à mettre en *relation* les unes avec les autres. Ainsi, il en résulte que dans certains cas, \tilde{n} / $na:$ / permet la *construction existentielle* d’une occurrence quelconque (ex. 12, on peut le gloser de cette manière : « si jamais tu voulais pleurer, ne pleure pas ! »).

Par ailleurs, Il convient de signaler que \tilde{n} / $na:$ / est à rapprocher du paradigme des *déictiques spatio-temporels* : \tilde{n} / nih / « ici »²³, \tilde{n} / $n\emptyset h$ / « ici, là », \tilde{n} / $n\emptyset h$ / « là, là-bas », \tilde{n} / $n\emptyset h$ / « là-bas, au loin là bas », \tilde{n} / $n\emptyset h$ / « là-bas » etc. qui sont tous formés à partir du morphème / n /.

En ce qui concerne \tilde{n} / $\mathcal{P}e:i$ /, il s’agit d’un *marqueur de parcours pour une identification/spécification absolue*, qui cherche à identifier/spécifier une entité ou un

²² *Le plus haut gradient* ou l’*attracteur*. Cela renvoie à une représentation abstraite et absolue, selon la théorie d’A. Culioli.

²³ Nous ne donnons ici que des traductions approximatives sans rentrer dans les détails, car nous estimons qu’il n’existe pas véritablement d’équivalents exacts en français ou en anglais.

événement en lui conférant une *propriété* ou une *qualité*. អី /ʔe:i/ signale que l'espace de référence ou l'occurrence en question n'est pas quelque chose de construit, **mais une donnée**. L'énonciateur se contente d'interpréter la réalité, présente malgré lui.

M. A. Culioli²⁴ suggère de résumer l'emploi de អី /ʔe:i/ en ces termes (communication personnelle) :

Avec អី /ʔe:i/, on opère sur QLT, soit quand on construit un domaine non pas des occurrences-de, mais des genres/sortes-de (ex.4), soit quand on attribue une valeur [négative] (ex. 15, 10, 11).

Afin de récapituler tout ce que nous avons présenté jusqu'ici, examinons un dernier exemple.

22. ថ្ងៃយប់នាំយក អាយុសត្វលោក ទាំងប្រុសទាំងស្រី ឥតបង្អង់ឈប់ មួយនាទីអី បើមិនលក់លែ ស្ងាប់បង់អសារ²⁵

/thɨaj-jɔp-nɔəmɔ:ʔ-ʔa:juʔ-satlə:ʔ-təəŋ-proh-təəŋ-sre:i-ʔɤt-bɔŋʔɔŋ-chop-mu:əj-ni:ətɨi:-ʔe:i-baə-mun-lɔ:ʔləj-slap-bɔŋ-ʔɔʔsa: /

« jour+nuit+emporter+âge(vie)+êtres vivants+et+homme+femme+sans+ralentir+ s'arrêter+un(e)+minute+ʔe:i+si+ne (pas)+tenir compte+mourir+inutilement »

« *Les jours et les nuits emportent la vie de tout être, hommes et femmes, sans leur laisser la moindre minute de répit ; quiconque ne sait pas profiter (au mieux de ce temps qui passe) mourra vainement* ».

Dans cet exemple, si nous remplaçons អី /ʔe:i/ par ណា /na:/, l'énoncé paraîtra comme mal formulé à cause de la rime. អី /ʔe:i/ signale ici que នាទី /ni:ətɨi:/ « minute » doit en fait être compris comme un **fragment de temps si petit**²⁶ qu'il est *impossible de le définir*. នាទី /ni:ətɨi:/ « minute » est en quelque sorte la représentation du temps qui existe dans l'*absolu* malgré les hommes. Il s'agit du cycle du temps que la nature impose à tout être. Qu'il le veuille ou non, l'Homme n'a pas d'autre choix que d'intégrer cette notion du temps qui passe dans son existence.

Si nous remplaçons នាទី /ni:ətɨi:/ « minute » par d'autres unités de temps supérieures à la minute, telles que ម៉ោង /maŋ/ « heure », ថ្ងៃ /thɨaj/ « jour » etc., nous pouvons alors nous demander si l'énoncé est encore accepté par tous les locuteurs khmers. Mais ce qui est sûr, c'est qu'il y aura beaucoup plus de gens pour accepter មួយភ្លែត /mu:əj-

²⁴ Qu'il accepte mes remerciements les plus sincères pour ses précieux conseils.

²⁵ Exemple recueilli, par Monsieur Antelme, du calendrier de la pagode de Champs-sur-Marne (pour le mois de septembre 2002). Auteur inconnu.

²⁶ Il convient de signaler que la plus petite division du temps, *seconde*, existe en khmer et se dit វិនាទី /wi:ni:ətɨi:/. Ce mot est une création savante et très peu usitée dans la vie courante, voire inconnu de "l'homme de la rue".

plɛ:t/ « un instant » ou *ḡḡḡḡḡḡ /mu:əj-wiʔni:əti:/* « une seconde » à la place de *ḡḡḡḡḡḡ /mu:əj-ni:əti:/* « une minute ». Ceci s'explique par le fait qu'une seconde est inférieure à une minute, et qu'un *instant* est compris comme une lapse de temps très courte ; ce qui permet donc de conserver la structure sémantique de l'énoncé relevant du **caractère absolu** du temps. Ici, avec *ḡḡ /ʔe:i/*, l'accent est mis sur le fait que le Temps (qui passe) ne s'arrête même pas pendant une lapse de temps – aussi petite soit-elle.

Si nous remplaçons *ḡḡ /ʔe:i/* par *ḡḡḡ /na:/* – en supposant que cela soit possible – le temps est alors perçu dans sa discontinuité. *ḡḡḡ /na:/* indique que ce temps fragmenté est construit par l'Homme. En d'autres termes, *ḡḡḡ /na:/* signale un autre mode d'appréhension du temps. Avec *ḡḡḡ /na:/* nous traduirons – de manière maladroite soit, mais explicite – par : « *Les jours et les nuits emportent la vie de tout être, homme et femme, sans leur laisser [en aucun moment] une minute de répit ; quiconque ne sait pas profiter (au mieux de ce temps qui passe) mourra vainement* ». Ainsi, l'énoncé perd en quelque sorte son côté **absolu**. Nous avons ici une double dimension du temps : – le Temps qui passe (*les jours et les nuits*) – et le temps qui sert de repère (*minute*) pour l'homme. *ḡḡḡ /na:/* indique que l'homme (en général) ou l'énonciateur cherche à localiser vainement cette minute (ou instant) fictive où le Temps pourrait s'arrêter dans l'espace de temps qu'est la durée de la vie.

Si nous représentons les minutes de toute une vie par des pointillés, la durée d'une vie par deux crochets fermés, et *ḡḡḡ /na:/* par l'opération de balayage effectuée par la flèche bleue de la souris, nous aurons une image comme suit : [.....↓.....].

ḡḡḡ /na:/ indique que *ḡḡḡḡḡḡ /ni:əti:/* « minute » n'est qu'une représentation d'un fragment du temps parmi d'autres permettant à l'homme de se repérer.

Les expressions *ḡḡḡḡḡḡ /na:-mu:əj/*, *ḡḡḡḡḡḡ /ʔe:i-mu:əj/*, *ḡḡḡḡḡḡ /mu:əj-na:/*, *ḡḡḡḡḡḡ /na:-khlah/* et *ḡḡḡḡḡḡ /ʔe:i-khlah/* nous amènent à nous poser un certain nombre de questions, auxquelles il faudra apporter des réponses (dans un article ultérieur) pour clore de manière satisfaisante notre étude sémantique de *ḡḡḡ /na:/* et *ḡḡ /ʔe:i/*.

- Dans *ḡḡḡḡḡḡ/na:-mu:əj/* « *na:+un(e)* » (« *lequel/laquelle* ») et *ḡḡḡḡḡḡ /ʔe:i-mu:əj/* « *ʔe:i+un(e)* » (« *une quoi ?, quoi ?, quel(le) ?, un(e) quelconque, n'importe lequel/laquelle...* »), pourquoi est-il impossible de remplacer *ḡḡḡḡḡḡ/mu:əj/* « *un(e)* » par *ḡḡḡḡḡḡ/ʔe:i/* « *deux* » ou par *ḡḡḡḡḡḡ/ʔe:i/* « *trois* » etc. ?
- Pourquoi *ḡḡḡḡḡḡ /mu:əj-na:/*²⁷ est-il possible, tandis que *ḡḡḡḡḡḡ /mu:əj-ʔe:i/* ne l'est pas dans les énoncés interrogatifs ?

Considérons *ḡḡḡḡḡḡ /na:khlah/*²⁸ « *na:+la marque de pluriel* » et *ḡḡḡḡḡḡ /ʔe:ikhlah/* « *ʔe:i+marque de pluriel* » (dans les énoncés interrogatifs) : pourquoi

²⁷ Signalons que dans le cas de *ḡḡḡḡḡḡ /mu:əj-na:/*, *ḡḡḡḡḡḡ /mu:əj/* est commutable par tous les numéros cardinaux (*ḡḡḡḡḡḡ /pi:/* « deux », *ḡḡḡḡḡḡ /be:i/* « trois », *ḡḡḡḡḡḡ /bu:ən/* « quatre » etc.).

²⁸ *ḡḡḡḡḡḡ /na:khlah/* et *ḡḡḡḡḡḡ /ʔe:ikhlah/* pourraient se traduire en français par « quel(le)s, ceux/celles qui... ».

ខ្លះណា /khlah-na:/ « marque de pluriel+na: »²⁹ est-il possible et non pas *ខ្លះអី /khlah-
ʔe:i/ « marqueur de pluriel+ʔe:i » ?

Enfin, comment expliquer la présence de អី /ʔe:i/ dans les expressions ព្រោះអី
/pruh-ʔe:i/, qui veut dire « parce que », et មានអី /mi:an-ʔe:i/ « avoir+ʔe:i », qui
peut se traduire par « pas de problème, bien sûr »³⁰ ?

Références

Antelme M. R. & Bru-Nut H. S.

2001, *Dictionnaire français-khmer*, Langues & Monde - Asiathèque, Paris.

Aymonier E.

1878, *Dictionnaire khmer-français*, autographié par Son Diép, EFEO, [Saigon](#).

Headley, Robert K. Jr.

1997, *Cambodian-English Dictionary*, The Catholic University of America Press,
[Washington. D.C.](#)

Institut Bouddhique ព្រះសាសនបណ្ឌិត្យ

1967-1968, *វចនានុក្រមខ្មែរ [Dictionnaire cambodgien]*, Institut Bouddhique, Phnom
Penh.

Tép Yok & Thao Kun តិប-យ៉ក់ និង ថាវ-គន្ធ

1962-1964, *វចនានុក្រមបារាំង-ខ្មែរ [Dictionnaire français-khmer]*, Phnom Penh.

Culioli A.

1985, *Notes de séminaire de D.E.A (1983-1984)*, Université de Paris 7 (RDL)³¹, J.
Chuquet & J-L. Duchet, éds., [Poitiers](#).

1992, « De la complexité en linguistique », *Le gré des langues*, L'Harmattan, n° 3,
[Paris](#) : 8-22.

1999, *Pour une linguistique de l'énonciation. Domaine notionnel*, Ophrys, [T 3, Paris](#).

Franckel J-J.

1992, « Les mots ont-ils un sens ? », *Le gré des langues*, l'Harmattan, n° 4, [Paris](#) :
200-215.

Khin S.

1999, *La grammaire du khmer moderne*, You-Feng, [Paris](#).

Lafontaine D.

1986, *Le parti pris des mots, normes et attitudes linguistiques*, Pierre Mardaga,
[Bruxelles](#).

²⁹ ខ្លះណា /khlah-na:/ pourrait se traduire par « certains, une partie de... ». Cette expression se retrouve
uniquement dans les énoncés assertifs.

³⁰ Exemple : A veut emprunter un livre à B, et ce dernier répond មានអី យកទៅ! /mi:an-ʔe:i-jɔ:ʔ-təw/
« avoir+ʔe:i+prendre+aller », « bien sûr/ pas de problème, prends-le ! ».

³¹ Département de Recherches Linguistiques.

Le Goffic P.

1994, « Les classes morphosyntaxiques de l'indéfini », *Fait de langues*, Presses Universitaires de France, Paris : 31-40.

Long S.

1976, « Les lexèmes primaires et leur champ sémantique dans la langue khmère », *Asie du sud-est continentale*, vol.2, Actes du XXIX^e Congrès international des Orientalistes, Section organisée par Pierre-Bernard Lafont, l'Asiathèque, Paris.

Maspero G.

1915, *Grammaire de la langue khmère*, Paris.

Nguyen P. P.

1994, « Le démonstratif indéfini en vietnamien », *Fait de langues*, Presses Universitaires de France, Paris : 57-64.

Pou S.

1996, « Les termes grammaticaux du vieux khmer (6^e-14^e s.) », *Langues et systèmes de représentation*, BEFEO, Paris : 21-34.